Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2003)
Heft: 20

Artikel: Les banquiers donnent le ton
Autor: Schaller, Anne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035935

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES BANQUIERS DONNENT LE TON

Anne Schaller

Aux portes de Pérolles, la trame épurée de l'immeuble construit par Marcel Colliard en 1961-1963 a brûlé la politesse à la Belle Epoque qui avait laissé là un de ses hauts lieux, le Grand Café Continental, dressé en 1900 comme tête de rang. La Banque de l'Etat de Fribourg cherchait à s'implanter près de la gare et à ouvrir une agence dans le nouveau cœur économique de la ville, à deux pas des pharmaciens, des dentistes et des avocats-notaires. Au moment où la banque met la main sur le Continental, la brasserie a déjà été remplacée par une exposition de meubles. La situation est exceptionnelle, avec pour vis-à-vis l'Hôtel de Fribourg, le Colisée de la Genevoise, la gare et les magasins de la Belle Jardinière. La banque fribourgeoise mise sur l'innovation, fait démolir le vieux Continental et s'installe en 1963 dans une nouvelle succursale, moderne et fonctionnelle, conforme à l'esthétique des immeubles administratifs réalisés pour les grandes banques et les sièges d'entreprises. La réussite de cette implantation a été confirmée vingt ans plus tard, quand la banque a décidé de traverser le boulevard pour répéter l'opération en plus grand. La faillite de l'Hôtel de Fribourg permit à la banque de s'emparer de l'autre tête de rang où Mario Botta construira un nouveau siège. Quittant le Bourg, la Banque aura dès lors pignon sur le Boulevard de Pérolles[1].

Le Café Continental en 1900

Figure de proue de la nouvelle «Avenue de l'Université» puis Boulevard de Pérolles dès 1901[2], l'immeuble du Continental avait d'abord été conçu comme hôtel en tête d'une opération immobilière d'une ampleur inhabituelle à Fribourg: un hôtel et sept immeubles de rapport projetés par le bureau d'architectes genevois Grosset & Golay[3]. Du projet d'hôtel, les autorités n'admettront que le Grand Café et sa brasserie: les plans seront définitivement approuvés le 22 août 1899[4] et la patente de café obtenue en 1901[5]. Le Café Continental occupait le rez-de-chaussée, sous quatre niveaux d'appartements. L'aménagement d'une salle de bains et d'une chambre de bonne dans chacun des huit appartements confirme le standing de ces logements, réservés à une classe aisée, comme c'était d'ailleurs la règle à Pérolles. Le bâtiment subira plusieurs transformations[6]. A l'instar du restaurant des Charmettes à l'autre bout de Pérolles, le Grand Café survivra moins d'un demi-siècle. A la fin des années

L'entrée du Boulevard de Pérolles, dans les années 1960, avec le siège de la BEF et l'ancien Hôtel de Fribourg vis-à-vis (ASBC, carte postale)

Le Grand Café Continental, entre 1900 et 1905

1 Fondée en 1892, la BEF avait ouvert son siège dans le quartier du Bourg, place Notre-Dame 2, le 26 novembre 1907. Le 5 avril 1982, elle le déplaça dans le bâtiment de Mario Botta et ne garda qu'une succursale dans son siège historique du Bourg.

2 Décision du 4 décembre 1900, suite à la demande du recteur Emile Bise. Voir AVF, PCC 408-409 (3 juillet 1900) et 708 (4 décembre 1900).

3 Voir fiche 023/ 2003.

4 Edil 1898, 44.

5 AVF, PCC 251 (7 mai 1901).

6 Réalisées par l'architecte Frédéric Job au rez-de-chaussée, dans les étages et les canalisations (notamment pour des salles à manger au 1er, liées au rez par un escalier). Une annexe est ajoutée à l'arrière du bâtiment.

7 Lettre du Conseil d'administration de la BEF le 31 octobre 1958.

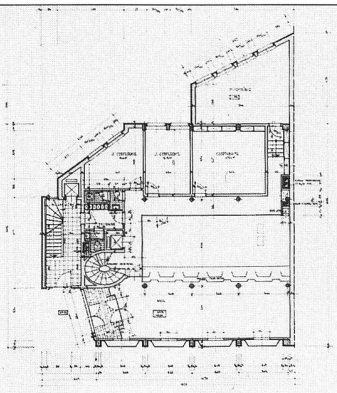
8 Le 2e prix sera attribué à Marcel Waeber, le 3e à Dubey & Surchat, le 4e à Otto Baechler et le 5e à Pierre Dumas (BTSR 1960). Les archives de la Banque Cantonale n'ont pas conservé de documents concernant cette réalisation. Des notes manuscrites de Marcel Colliard présentant le projet prévu pour la BEF sont conservées dans les archives du bureau G. Longchamp (18.05.1960).

9 Plans datés de juillet à octobre 1960, seconde série de plans datée de juin à juillet 1961. L'annonce d'ouverture figure dans le Rapport annuel de la BEF 1963 et les quotidiens locaux.

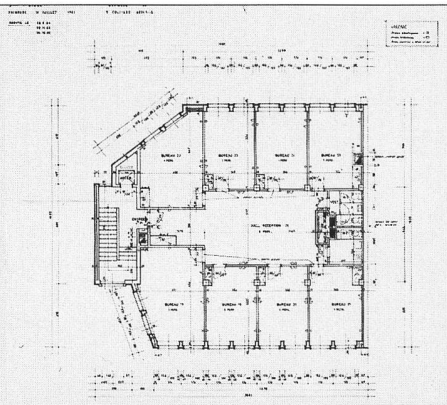
10 Autorisée dès le 8 août 1960, la démolition du Continental ne s'acheva qu'en décembre, ce qui retarda le chantier entrepris.

11 Lettre de l'Edilité du 10 décembre 1958.

1950, la Banque de l'Etat acquiert l'immeuble dont le rez-de-chaussée a été réaffecté en surface commerciale louée au fabricant de meubles P. Leibzig. Les banquiers hésitent entre la transformation du bâtiment existant et la construction d'un nouveau bâtiment sur concours d'idées. Ils choisiront finalement la seconde option[7].



Plan du rez-de-chaussée, août 1960



Plan du 5e étage, 10 juillet 1961

Marcel Colliard, défenseur de l'architecture moderne

La Banque de l'Etat organise un concours sur invitation en 1959 auquel 36 bureaux d'architecture prendront part. Le premier prix est attribué à l'architecte fribourgeois Marcel Colliard qui reçoit le mandat d'exécution du nouveau bâtiment[8].

Né en 1907, Marcel Colliard avait fait ses études au Technicum de Fribourg puis des stages à Zurich. Il suivit ensuite les cours de l'école d'architecture et de génie civil de Paris. Après divers stages, il s'installa à Fribourg en 1934, ayant remporté le 1er prix du concours de la Place de Fête du Tir Fédéral à Givisiez avec attribution des travaux. Associé trois ans avec Joseph Diener de Guin, il ouvrit ensuite son propre atelier d'architecture en ville, bureau qu'il transmettra à Gilbert Longchamp à sa retraite en 1975. Membre de la section fribourgeoise de la Société des Ingénieurs et Architectes (SIA) dont il fut président de 1945 à 1948, membre de la section fribourgeoise de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes de Suisse (SPSAS) et membre honoraire de l'Association Fribourgeoise des Architectes (AFA), dont il fut membre fondateur et président, il enseigna au Technicum pendant plus de 15 ans, fut membre de jury et expert pour des concours. La tour de la Bâloise (place de la Gare 5) et l'immeuble Antiglio (rue Saint-Pierre 2-4) constituent sans doute avec l'agence de la Banque de l'Etat les trois réalisations marquantes de cet architecte qui a beaucoup construit dans le canton: bâtiments administratifs, écoles, magasins, fabriques, immeubles locatifs et villas. A Pérolles, il avait déjà réalisé la chapelle de Regina Mundi (1937).

Les plans du nouveau bâtiment sont approuvés le 8 novembre 1960 et la succursale de la BEF sera ouverte le 11 mars 1963[9]. L'entreprise Tacchini est chargée des travaux de maçonnerie, les autres mandats étant pour la plupart confiés à des entreprises locales. La construction débute en 1961 pour s'achever au début de l'année 1963[10]. En 1968-1969, des transformations seront apportées aux 2e et 3e étages, où l'on déplacera des parois longitudinales, profitant de la souplesse offerte par une structure à ossature porteuse. Après la fermeture de la succursale de la banque, suite à la centralisation des activités dans le nouveau bâtiment de Mario Botta, le rez-de-chaussée sera réaménagé en 1982-1983 par le bureau d'architecture Gilbert Longchamp comme surface commerciale. Les vitrines seront alors transformées. Quelques modifications intérieures mineures seront aussi effectuées dans les étages, lors de changements de locataires.

La cage d'escalier et sa rampe réalisée par le serrurier Joseph Spicher, de Fribourg

Une tête de rang moderne

Le bâtiment constitue la tête du rang oriental de Pérolles dominant la Route-Neuve tracée en 1874. Il reprend l'implantation de l'ancien Continental, la commune imposant le respect du gabarit 1900 avec une hauteur de 20 m à la corniche[11]. Les plans prévoyaient deux sous-sols, caves et locaux techniques au niveau inférieur, trésor et safes au-dessus, accessibles depuis le rez par un escalier en ellipse. Le rez-de-chaussée était occupé par les guichets côté boulevard et par les bureaux de la banque[12]. Un cabinet dentaire avec appartement de 3½ pièces avait été prévu au 2e étage, les 4 autres niveaux abritant des bureaux. L'immeuble offrait enfin un appartement de 6½ pièces en attique doté d'une terrasse d'environ 60 m².

Le bâtiment présente un volume compact imbriqué dans un cadre avec un effet d'en-

12 Propriétaire du bâtiment, la banque utilisera le rez et le 1er sous-sol, le 1er étage étant loué en 1963 à la maison Landtechnik, le 2e à un dentiste, les 3e, 4e et 5e à Ampex International et l'attique à un privé.

13 L'architecte se rendra notamment à Genève pour déterminer le revêtement de façade. Il ira voir entre autres les immeubles de la rue des Pâquis 18, de la rue du Marché 8-12, le Centre d'Etudes Internationales, l'UBS de la rue du Rhône, le Crédit Suisse de la place Bel-Air, la SBS de la place Cornavin, le Musée d'art et d'histoire et l'Asile des Vieillards de Vessy.

corbellement provenant du traitement en négatif du socle et de la marquise formant galette. Le retrait de l'attique couvert d'un brise-soleil renforce subtilement cet effet d'inversion. Le traitement sombre du socle met aussi en évidence le rythme de la structure porteuse. La tête de rang est ainsi mise en valeur, dans un jeu de cadres soulignant l'espace de circulation principale, la cage d'escalier. Cet élément architectural est affirmé par un vitrage continu vertical, rappel des idées de l'architecture moderne qui postule la définition formelle des diverses fonctions et du parcours.

La modernité du bâtiment s'exprime aussi par le renoncement aux balcons, élément caractéristique de l'architecture 1900. Ce motif est cependant évoqué par la subtile alternance de teinte des pierres utilisées pour le revêtement. Le beige clair des plaques de calcaire de Soleure[13] choisies pour la façade est rehaussé par le gris bleuté des contrecoeurs en grès coquillier de la Molière, en une trame régulière. Les niveaux paraissent identiques, pourtant le rez-de-chaussée et le 1er étage encore alignés sur les immeubles contigus ont une hauteur plus grande[14]. La marquise, prolongée en 1967 sur l'immeuble attenant a contribué à lier cette tête de rang moderne à l'ensemble 1900. Portant à l'origine le logo de la Banque de l'Etat, elle s'affirmait autrefois comme un élément issu du vocabulaire formel des modernes. La bande vitrée de l'escalier et le jeu de lignes issu de la répartition des ouvertures et du placage assurent l'ancrage vertical nécessaire à tout immeuble ayant fonction de tête de rang.

Le Continental, avec son volume trapu, ne constituait pas une tête de rang convaincante: un ordre colossal était censé lui donner un accent vertical mais il restait massif, alors que les immeubles de rapport renforçaient la perspective de la rue par les horizontales de leurs balcons. Aujourd'hui, la façade sobre et régulière du bâtiment de Marcel Colliard contraste avec celle des bâtiments voisins à la décoration plus riche. La disparition du Continental a peut-être rompu la cohérence de l'ensemble en faisant perdre à cet élément urbanistique fort son caractère 1900 d'origine. La fonction initiale était cependant déjà oubliée lorsqu'on fit le choix de détruire l'ancienne tête de rang.

Plus rentable, la réaffectation du site en bureaux plutôt qu'en appartements, est clairement exprimée par l'immeuble actuel.

L'ancienne agence de la Banque de l'Etat a été mentionnée dans le Recensement d'architecture contemporaine (1940-1993), comme un bâtiment ayant permis un «ralliement aux tendances contemporaines (...). Alors qu'il serait à peine remarqué dans le contexte de plus grandes villes, il revêt à Fribourg une importance historique. Le toit plat et l'attique contribuent à la modernité du bâtiment de la Banque de l'Etat, face aux immeubles de Pérolles à toit mansart». On pourrait ajouter que cette construction à ossature suivait la typologie des bâtiments administratifs de la fin des années 50, définie notamment à Bâle et Zurich, comme par exemple le siège zurichois de l'industrie et de l'aluminium de Hans Hofmann (1955-56).

On doit admettre que ce bâtiment administratif, parmi les plus intéressants construits à l'époque à Fribourg, a su s'adapter au lieu et au gabarit d'origine dans un langage contemporain. Rentré très sobrement dans le rang, il s'inscrit parfaitement dans la parcelle, avec un traitement soigné du point de jonction entre la Route-Neuve et le boulevard.

Quand la Banque de l'Etat est montée à Pérolles, elle voulait confirmer à la fois son image dynamique et son ancrage traditionnel dans l'économie locale. Plus de quarante ans après sa construction, sa succursale n'a rien perdu de son image contemporaine, qui pourrait encore servir de leçon aux architectes.

La terrasse de l'attique

14 Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'ancien bâtiment ne s'accordait pas aux hauteurs d'étage des bâtiments voisins.

Sources et bibliographie

Bureau d'architecture Gilbert Longchamp, Archives du bureau Colliard

AVF, Protocoles des décisions du CC 1958-1963

Bulletin technique de la Suisse romande 1960, 1 (2 janvier), 19

RAC 1940-1993, n° 63

Entretien avec M. Marcel Colliard, le 24 décembre 2002

Crédit photographique

Bosshard & Eigenmann
RBCI Didier Busset

Remerciements

Marcel Colliard, Fribourg
Bureau d'architecture Gilbert Longchamp, Fribourg
Banque Cantonale de Fribourg
Dr Hugo Schibli, Fribourg